

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

⋄ΥΗΞΗΙ⋄⊙⋄ΜΓ⋄V⋄IIΞX⋄I⋄VΞ⋄⊙I⋄I
X⋄⊙V⋄ΠΞXIIΓ⋄H⋄V⋄XΓH⋄ΓΓ⋄QIXΞXΞ⋄X⋄X⋄
X⋄X⋄ΛΛ⋄ςXII⋄⊙⋄KIIΞΠΞIVX⋄XII⋄ςΞI

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Master 2

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères

FILIÈRE : Langue Française

SPÉCIALITÉ : Littérature et civilisation

Thème :

**La déconstruction de l'idéologie coloniale dans la
Grande maison de Mohammed Dib**

Elaboré par :

Mlle. HARCHAOUI Fahima

Dirigé par :

M. KHATI Abdellaziz

Jury de soutenance :

Président : M. HAMDI Mehdi, MCA, UMMTO

Rapporteur : M. KHATI Abdellaziz, Professeur, UMMTO

Examineur : M. SAADI Naim, MCB, UMMTO

Promotion : 2022/2023

Remerciements :

*Je remercie Dieu qui m'a donné la force de finaliser ce
modeste travail.*

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Monsieur
KHATI Abdellaziz, pour son assistance, sa patience et ses
conseils, qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance
et de ma gratitude.*

*Je remercie infiniment mes chers parents, pour leurs
sacrifices, leurs efforts et leur soutien.*

*Je remercie également les membres de jury qui ont bien
accepté de lire et évaluer ce mémoire.*

*Je dédie ce modeste travail à mes
chers parents*



Sommaire



Sommaire

- **Introduction**
- **Chapitre I : Eveil des consciences des personnages.**
- **Chapitre II : Le contexte spatio-temporel de l'intrigue.**
- **Conclusion**



Introduction



Introduction

La littérature maghrébine d'expression française a toujours eu pour but d'être le reflet réel de la société, mais aussi, un moyen pour faire connaître et raconter le malheur du peuple maghrébin. C'est donc une littérature d'éveil des consciences par son engagement politique, social et culturel. C'est dans ce cadre général que s'inscrit depuis les années cinquante, la littérature algérienne d'expression française. Celle de dénoncer les méfaits du colonialisme.

En général, la littérature algérienne d'expression française s'inspire d'un passé colonial en plus de la réalité vécue durant cette période.

Parmi les livres marquants de cette période, nous citons : *le Fils du pauvre* (1950) publié par Mouloud Feraoun, *la Colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri, *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine et *la Grande maison* (1952) de Mohammed Dib.

M. Lachraf dit :

« Cette littérature va refléter, pour la première fois dans les lettres française
Une réalité qu'aucun écrivain, que même Camus n'avait eu le courage de traduire »¹

A cet égard, le roman que nous avons choisi *la grande maison* représente une image fantastique qui décrit une réalité touchable qui a fait de ce roman l'un des plus connus du célèbre écrivain Mohammed Dib.

Mohammed Dib est l'un de ces écrivains algériens qui ont pris cette responsabilité. Avec son réalisme et son engagement, il a fait connaître l'Algérie dans le monde littéraire durant la colonisation française.

Né à Tlemcen en 1920, il y suit des cours à l'école française, puis fait des études à Oujda, au Maroc. Il sera tour à tour, fabricant de tapis, comptable et instituteur. Entre 1942 et 1944, il a été interprète des alliés à Alger. En 1947, il a dessiné des maquettes et contrôlé des tapis à exemplaire unique. En 1950-1951, il a été reporté au journal Alger républicain. Il a côtoyé de nombreux écrivains connus tels que Kateb Yacine et Albert Camus. Depuis 1946 Dib a écrit des poèmes, ensuite il a entamé le monde du roman sans cesser d'être poète du premier rang. En 1952, *La grande maison*, le premier volume de la trilogie est publié. Le deuxième volume *L'incendie* paraît en 1954 et le troisième *Le métier à tisser* en 1957. Cette trilogie est placée par les critiques dans la période « réaliste » de Mohammed Dib. Elle a vu le jour dans le contexte

¹ Littérature algérienne d'expression française, un article de source internet <http://parler-français>. Forumactif.FR

Introduction

de la décolonisation des années 50. Cette période est appelée par l'écrivain Jean Déjeux la période « du témoignage et du dévoilement ». Elle trace la vie quotidienne des Algériens pendant une période qui s'étend de la veille de la seconde guerre mondiale au débarquement des forces alliées en Algérie 1942.

La trilogie a vu le jour dans le contexte de la décolonisation, elle est, pour ainsi dire, une autopsie sociologique de la société algérienne pendant la colonisation française. C'est un témoignage sur la détresse et l'espoir des Algériens. Dans les trois romans de Mohammed Dib la description des personnages et des lieux est si éminente qu'elle classe l'auteur dans le « courant ethnographique » des années 1950.

Dar-Sbitar est une grande maison au cœur d'un quartier populaire algérien situé à Tlemcen. Elle n'est qu'un échantillon de plusieurs demeures similaires qui se trouvent dans toutes les villes algériennes ; habitée par plusieurs familles misérables, pauvres et affamées face à la colonisation française. A travers ses murs qui ont été témoins du combat mené par ces familles contre la vie. Cette vie du peuple algérien avant l'indépendance vue à travers les yeux innocents de l'enfant Omar, qui essaye de comprendre l'injustice qui règne autour de lui.

La description faite par Mohammed Dib est très réaliste, les sentiments qu'on puisse vivre à travers ces pages sont très intenses et profonds. Entre le bonheur, la tristesse et le mépris, ce livre est un voyage fascinant dans le passé douloureux d'une Algérie colonisée.

Le régime colonial français est à la base de toutes les calamités surtout sociales vécues par les Algériens. La colonisation française est donc la cause essentielle de toutes les misères dont souffre le peuple algérien incarné dans *La grande maison* de Dib. Omar, le protagoniste du roman, refuse de se plier à ce système colonial opprimant. Les problèmes dont il souffre ne sont pas isolables de ceux de son peuple. Dans ce récit, Omar représente donc la « conscience collective ».

Lors de notre lecture du roman, plusieurs questions se sont posées à nous, concernant les personnages, et notamment le personnage principal : Omar le jeune protagoniste de l'histoire qui semble avoir la vivacité et la force, malgré son jeune âge, pour faire face aux misérables conditions de Dar- Sbitar, ainsi que les autres personnages.

Notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres, du fait, qu'il jouit d'une thématique exceptionnelle : la faim, la haine, la douleur, la misère...

Introduction

Autre raison est que l'œuvre littéraire Dibienne porte la marque de son ancrage dans le vécu historique et culturel de notre peuple. Trait d'union avec l'époque et l'espace dans lesquels il vécut, ses romans, en effet, comme ceux des écrivains de sa génération (Mammeri, Faraoun... dans des contextes différents).

Notre problématique consiste à dévoiler la souffrance et la pauvreté d'un peuple par une colonisation implacable et à mettre en lumière une image déplorable d'une région algérienne, où les gens affrontent leur destin et essaient de s'en sortir. En effet, la thématique du colonialisme, de l'injustice, de l'endurance et de la soif de liberté parcourt le récit de *la grande maison* et cela à travers des figures emblématiques comme Aini, Omar, Hamid Seradj et le reste des locataires. En s'appuyant sur des espaces vraisemblables, l'auteur nous replonge dans le drame des Algériens victimes d'un joug colonial impitoyable. A cet effet, nous apprêtons à répondre aux questions suivantes :


- Quelle est l'image que donne le roman du colonisé et de la colonisation ?
- Pour quelle raison l'auteur brosse-t-il ce tableau avec une multitude d'espaces ? Et pourquoi tisse-t-il sa toile avec ce grand nombre de personnages ?

Pour répondre aux questions soulevées dans la problématique, nous comptons répartir notre travail en deux chapitres :


Dans le premier, qui aura comme titre « Analyse des personnages » nous allons essayer de montrer comment la colonisation a influencé sur les personnages de ce roman et comment se tisse la prise de conscience de leur situation amère à travers leurs comportements

Dans le deuxième chapitre, qui aura comme titre « le contexte spatio-temporel de l'intrigue » nous allons analyser les lieux que l'auteur a choisi afin de dépeindre la situation coloniale ainsi que ses inégalités.

Dans notre démarche nous puiserons essentiellement des travaux de narratologie, comme nous utiliserons aussi les données de l'histoire et de la sociologie.



Chapitre I :
Eveil des consciences des
personnages



1. Analyse des personnages :

Le personnage est un élément primordial dans un récit. Il fait progresser l'action par ses intentions et ses motivations. Il incarne les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société et d'une époque. Le lecteur peut se reconnaître en lui, éprouver à son égard compassion, sympathie ou antipathie.

Figure de la narration issue de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur et de l'agencement mimétique de ses actions, le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever ¹

1.1 Etymologie :

Le terme de « personnage », apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, *persona* qui signifie masque ou rôle. Il détermine les actions, les subissent, les relie et leur donne du sens. Il désignait, à Rome :

Le masque porte-voix des acteurs de théâtre- lequel signalait le registre Tragique ou comique de la représentation- puis, par métonymie, L'acteur lui-même et enfin, le rôle joué.

2

1.2 Les caractéristiques d'un personnage :

La description détaillée qu'accorde le narrateur à son personnage permet de découvrir plusieurs traits à savoir son mode de vie, ses pensées... En effet, le romancier donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. Il lui donne un nom, un surnom, un âge ... Ces indications permettent au lecteur de situer le personnage dans un milieu précis.

Parfois, le nom suggérera des indices sur le physique, la religion, l'origine sociale... L'âge peut être donné ou déduit d'après certains détails. Le personnage peut être nommé ou surnommé comme il peut ne pas l'être du tout. L'antériorité va lui donner un passé qui va lui prodiguer de l'épaisseur et l'inscrire dans une logique ultérieure d'actions et de comportements.

¹ François Mauris, *Le romancier et ses personnages*, le livre de poche, 1972(R.A correa 1993) p.17

² Erman, Michel, *Poétique du personnage de roman*. Ellipses, paris, 2006, p.24

Des traits physiques et des traits de particularités, le distinguent des autres personnages et l'inscrivent dans une continuité d'agissements :

Le personnage est un être unique, exceptionnel [...] en lui se réalise un équilibre entre l'ambition de l'individu qui le définit de l'intérieur, Qui lui donne son caractère, et les nécessités de la vie sociale qui le Définit du héros : il a un nom, un titre, une fonction.

3

1.2.1 sur le plan physique : l'aspect extérieur est révélateur du caractère, c'est à travers son apparence (son visage, sa voix, son allure...) qu'on peut distinguer sa personnalité et aussi en fonction de détails particuliers (actions, paroles, pensées...) qui suggèrent des traits psychologiques.

1.2.2 sur le plan moral : le romancier s'attache à l'expression des sentiments, des émotions et s'intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le caractère du personnage peut le situer en individu particulier, voire le signaler comme un héros.

1.2.3 sur le plan social : le personnage reflète un milieu par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie.

Les personnages de ce romans sont importants que ce soit par leurs différents statuts, leurs emplacements narratifs, mais aussi par le reflet qu'ils donnent à voir. Ces derniers véhiculent la réalité à travers leurs tourments et leurs témoignages. Leurs positions ainsi que leurs noms et leurs caractères représentent un champ d'investigation très vaste qui nous a semblé très intéressant à analyser dans notre travail recherche.

Nous allons focaliser notre étude sur le personnage principale en l'occurrence « Omar », et sur deux autres qui, à notre avis, ont joué des rôles de plus au moins décisifs dans l'histoire et contribuer du près à l'aboutissement espéré de l'intrigue, à savoir Aini et Hamid Seradj. Les autres personnages seront présentés succinctement.

1.3 Etude des personnages principaux :

1.3.1 Omar :

Omar, jeune garçon protagoniste de la grande maison, pour qui l'enfance reste le meilleur motif pour pouvoir traverser librement de l'univers des hommes à celui des femmes.

³ Michel, Raymond *Le roman*, paris, Armand colin, 2002, chapitre 14, p. 173.

La quête du héros va de la découverte du statut politique et social de la société algérienne. Dib décrit à travers le regard d'un enfant de dix ans « Omar » l'atmosphère et les profondeurs de la société algérienne :

Mon enfance n'a pas été celle d'Omar, mais tout ce qui est dit à propos de Omar et de son milieu a été pris directement dans la réalité,

4

C'est une réalité où règnent misère, mensonges et hypocrisie.

En choisissant un personnage d'enfant l'auteur signifie probablement que rien n'est encore joué et que les forces neuves de la jeunesse peuvent triompher.

Mohammed Dib retrace le quotidien de ce jeune protagoniste qui est partagé entre l'intérieur de la maison, un espace fermé, surpeuplé, étouffé par la chaleur et l'extérieur infini qui représente la zone de toutes ses aventures. Les journées d'Omar sont réservées à la recherche permanente du pain pour se nourrir, ses aventures permettent au lecteur de découvrir la souffrance, la faim ainsi que la pauvreté dans les quelles patauge la société algérienne au temps colonial.

C'est à travers ce jeune garçon qu'on découvre la réalité de la vie quotidienne à l'intérieur de Dar- Sbitar, une maison hantée par les lamentations de ses habitants qui souffrent d'une pauvreté aigue. Le petit Omar rejette la réalité douloureuse à travers les questions constantes sur la liberté, le concept de patriotisme, la richesse, la pauvreté, la rébellion et la situation désastreuse : *Pourquoi ne se révoltent-ils pas ? Ont-ils peur ? De quoi Ont-ils peur ?* p 114

6

Omar apprend à vivre et à défendre, grâce à sa santé physique et morale, il a un sens social, il s'oppose à sa mère pour sa violence envers grand-mère Mama :

Les yeux de la grand- mère suppliait. Omar eut envie de courir Vers la rue, de sortir. Il voulait crier ; mais le visage de sa mère s'interposa entre lui et la porte p 30⁷

⁴ INTERVIEW. Mohammed Dib « l'Effort Algérie 1954 »

⁶ Mohammed, Dib *La Grande Maison*, Ed. Le seuil, paris, 1952, roman. P. 114

⁷ *Ibid* ; P. 30

Omar préfère la rue, un lieu qui évoque pour lui une certaine liberté et un certain épanouissement et c'est dans la rue qu'il commence à réfléchir et à se poser des questions sur leur sort.

Ce qui fait d'Omar un enfant différent c'est bien sa conscience précoce, Il cherche la réalité quotidienne, dans sa famille, à Dar-Sbitar, dans la rue. Il a toujours pris position pour ou contre. Il s'interroge sur le comportement des adultes, sur la présence de la colonisation européenne sur la misère et l'injustice sociale. Le roman ne se contente pas de dépeindre la réalité, mais cherche plutôt à connaître la cause de cette réalité corrompue, à travers la vision du jeune héros et ses sentiments :

Mais pourquoi sommes-nous pauvres ? Ni la mère d'Omar ni les autres Femmes ne répondaient à cette question. Certaines d'entre elles disaient Parfois : C'est notre division, ou : Dieu sait mieux. Mais est-ce une Explication, cela ? p 112

8

Omar ne comprenait pas comment quelqu'un pouvait se contenter de telles explications.

La prise de conscience se manifeste chez ce personnage à travers sa connaissance du monde au milieu de cette atmosphère dans laquelle il a grandi. Il rejette les opinions des anciennes générations qui acceptaient cette réalité et la considéraient comme un destin qui ne peut être changé.

➤ **Omar et l'école :**

À l'école on sent plus la différence entre les deux sociétés. M'Rabet qui a fait l'école française, écrit dans son livre, Une enfance singulière :

Le monde de l'école et celui de la maison étaient juxtaposés et totalement étrangers. Là, on parlait français, ici, l'arabe. Les deux communautés non seulement s'ignoraient, mais se méprisaient.⁹

L'écrivain veut nous transmettre une signification très importante quand il parle de l'école d'Omar.

⁸ *Ibid* ; p 112

⁹ M'rabet une enfance singulière, Ballande. Passage copié du site internet [www. Afrik.com/article 5901.html](http://www.Afrik.com/article/5901.html)

Le petit Omar reçoit un enseignement qui suscite en lui beaucoup d'interrogations. Il se rend compte d'une confusion entre la réalité vécue et l'enseignement scolaire parce qu'il sait qu'il est dans une école française ayant pour maître un arabe qui lui enseigne en français que la mère patrie est la France.

Le petit Omar fait apparaître un discours sur la différence entre lui et les Français de France qu'il voit dans son pays. De ce fait, il introduit l'articulateur d'opposition « mais » dans son discours pour mettre en évidence sa prise de conscience quant à la situation géographique de la France par rapport à son pays que l'on prétend être la France. Cela confirme la remarque qu'Omar a faite sur son maître [...] *sur la figure du maître ; il apparut avec évidence qu'elle n'était pas là [...] p 16*

10

Omar sait pertinemment que la leçon n'est qu'un pur mensonge, ce qui l'a amené à mentir en décrivant les pratiques sociales relatives à la culture française.

De ce fait, la scène englobante pousse les élèves à mentir pour être épargnés de la punition. A cet égard, la peur amène Omar à décrire les rites des Français menant une vie sereine qui ne ressemble aucunement à la sienne. Le phénomène d'acculturation se résume selon des aspects religieux à travers la mention des deux bâtisses sacrées : *Noel. L'arbre de Noel qu'on plante chez soi [...] Ainsi, les gâteaux de l'Aide-el-Sghir, le mouton qu'on égorge à l'Aide-el-kébir. p 19*

11

De là, on constate que la société algérienne a connu un déséquilibre pendant cette époque.

M. Hassan met en évidence la notion de patriotisme de manière à éveiller la conscience des élèves, il hausse sa voix de manière à interpeler ses élèves, mais en vain : *Ceux qui aiment particulièrement leur patrie et agissent pour son bien, Dans son intérêt, s'appellent des patriotes. p 20*

12

¹⁰ *Ibid*, p 16

¹¹ *Ibid*, p 19

¹² *Ibid*, p 20

Entre temps, Omar fait la comparaison entre M. Hassan et Hamid Seraj par beaucoup d'interrogations. Autrement dit, M. Hassan est un fonctionnaire chez l'Etat français alors que Hamid Seraj est recherché par la police française. Cela suscite une confusion chez Omar et le fait de parler en arabe, Monsieur Hassan saute la barrière interdite et parle aux élèves en arabe interdit en leur expliquant que leur mère patrie n'est pas la France.

Finalement M. Hassan voulait montrer aux élèves la vraie notion de la patrie. Il voulait élever leur conscience et leur dire que la France ne pourra jamais être leur mère patrie, mais il est incapable de le dire directement donc il finit par s'abstenir.

➤ **Analyse des comportements d'Omar :**

Revenant aux comportements d'Omar pendant le cours, nous remarquons qu'il est obnubilé par le pain. : *Omar en profitera mastiquer le pain p 17*

13

L'auteur pratique un euphémisme pour montrer son désintéret pour la leçon de morale parce que sa faim est le seul problème qui le taraude. Cela met en avant la situation sociétale précaire en Algérie à l'époque coloniale. « Omar pensait au goût du pain dans sa bouche » p 19

L'auteur introduit une hyperbole de manière à montrer son désintéret total concernant l'idée de la mère patrie inculquée par l'école française : *Omar n'osait pas ouvrir la bouche pour poser ces questions A cause du goût du pain p 63*

14

Omar pratique un euphémisme pour montrer l'incrédibilité du discours de M. Hassan. De ce fait, nous remarquons une résignation chez l'enfant par rapport au discours de son maître puisqu'il sait pertinemment que la leçon de morale n'est qu'une contrevérité. Il sait également que Hamid Serraj n'est pas un criminel pour qu'il soit autant attaqué par la police française. Il sait que M. Hassan, en tant que musulman, n'a même pas le droit de parler arabe.

Omar est étonné par son maître. Celui qui était contre le fait de parler l'arabe en classe. De ce fait, nous sommes en présence d'un discours sur la déculturation pendant l'époque coloniale puisque ni le maître, ni ses élèves n'ont le droit de parler l'arabe dans un établissement français. En effet, il est question d'une remise en cause de l'identité chez Omar :

¹³ *Ibid*, p 17

¹⁴ *Ibid*, p 63

Omar surpris, entendit le maître par les arabe. Lui qui le leur défendait ! Par exemple ! ... il s'appelait M. Hassan p 20

15

L'instituteur Hassen, ne proclame sans doute pas aux enfants qu'elle est leur patrie mais, en arabe, il dénonce le mensonge de la France, mère-patrie des Algériens et dit : *D'une voix basse, ou (perce) une violence qui intrigue : ce n'est pas vrai (...) si on vous dit que la France est votre patrie. p 21*

14

Ce fameux passage ne peut que déranger et troubler les consciences endormies dans le mensonge colonial. Notre romancier dénonce également l'enseignement où des enfants comme le jeune Omar sont obligés d'apprendre "des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier : *Les élèves entre eux disaient : celui qui sait le mieux mentir le mieux arranger son mensonge, est le meilleur de sa classe P19¹⁵.*

Cette leçon de morale portant sur la nation est révélatrice des préoccupations nationalistes de Mohammed Dib qui prêche en faveur d'une action, de la résistance lorsque la patrie est menacée. Autrement dit, il incite à la lutte tout en discréditant les institutions coloniales.

Certaines figures fournissent à Omar les éléments nécessaires pour développer une pensée de la révolte. C'est le cas de M. Hassan, le maître d'école, qui n'hésite pas franchir la frontière de la langue imposée pour réveiller chez les enfants l'esprit critique. L'enfant réussit ainsi à établir des liens entre les discours des personnages de la révolte. Hamid Seraj, homme politique et représentant de la révolte en gestation, est également le tuteur intellectuel d'Omar.

Il lui prête les livres, il lui donne un modèle d'orientation politique :

Les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au Gouvernement général. Ils sont prêts pour la lutte. [...] C'est ça, pense Omar.

¹⁵ *Ibid*, p 20

¹⁴ *Ibid*, p. 21

¹⁵ *Ibid*, p.19

Soudain, il frémit : il reconnaît Hamid, au fond de la salle, qui parle ; c'est lui ! C'est donc Hamid p 116

18

L'épisode de la réunion politique marque un tournant dans la vie d'Omar. La prise de conscience de la réalité du monde permet l'évolution de ce personnage qui semble abandonner doucement l'enfance. Omar vit le début de la guerre loin de Dar-Sbitar, dans une solitude qui, paradoxalement, l'intègre dans la population de Tlemcen. Malgré le sentiment d'enfermement que la grande maison représente, c'est vers elle que finalement Omar se tourne, enrichi par l'expérience du dehors, conscient de la possibilité de la révolte qui devient une lumière d'espoir.

Le petit Omar rejette la réalité douloureuse à travers les questions constantes sur la liberté, le concept de patriotisme, la richesse, la pauvreté, la rébellion et la situation désastreuse : *Pourquoi ne se révoltent-ils pas ? Ont-ils peur ? De quoi ont-ils peur ? p 114*

19

A la fin du roman Omar est transformé tout en étant encore enfant. Il comprenait ce que c'était que d'être un homme : *Regardez-le ; il sait commander. Quel Homme p 178*

20

Les discours que Hamid Seraj a prononcés devant la foule dont Omar a écouté ont eu un impact sur lui-même. Son bon sens reconnaissait le cœur du problème et savait où se trouvait la bonne solution radicale. C'est la révolution et il n'y a pas d'autre moyen.

Il est l'espoir d'une génération et au destin de son peuple. Il est prêt à lutter pour changer sa vie. Le roman se referme sur la famille réunie autour de la maida pour dîner. Le sourire d'Omar offre une lueur d'espoir d'un jour meilleur.

¹⁸*Ibid*, p. 116

¹⁹ *Ibid*, p. 114

²⁰ *Ibid*, p.178

1.3.2 Aini :

➤ Le portrait d'Aini :

Aini est une femme analphabète pleine de volonté, toujours en mouvement, elle n'a pas de moments libres pour se reposer. Elle mène un combat dur pour survivre et assurer son existence comme mère par rapport à ses enfants et comme fille fidèle par rapport à sa mère.

Mohammed Dib investie tout un ensemble de procédés descriptifs pour conférer à son personnage féminin un caractère singulier qui la distingue et la fait sortir du modelage stéréotypé où l'a enfermée la littérature exotique et coloniale.

Aini aurait pu être belle, elle l'a probablement été autrefois, mais à l'heure où Dib la met dans le bain de la réalité, au moment où l'Algérie s'est retrouvée sous l'occupation française, elle n'a plus l'occasion de l'être. Aini n'avait que la peau sur les os, elle ne souriait pas, elle était abattue par la situation dans laquelle elle était. Son regard montrait la déchirure qu'elle supportait. Elle portait les marques de la pauvreté sur son corps. Ces traits dégradants permettent d'expliquer le pouvoir exercé par le colonisateur : *Maintenant, disait-elle, j'ai travaillé jusqu'au bout. Et vous le voyez à mon visage, vous le voyez à mon corps. p 137*

21

L'auteur dresse le portrait d'une femme qui certes ancrée dans la tradition et influencée par les effets néfastes de la colonisation, mais elle n'ignore pas la présence coloniale. Elle essaye d'une part de se comporte comme eux tout en commençant par les habits : *Les jambes nues jusqu'aux genoux, vêtue d'une mince tunique retroussé par-dessus des pantalons de toile, les épaules serrées dans un fichu en haillon. ²⁵ p 27*

22

➤ La relation d'Aini avec ses enfants :

.C'est un nom qui témoigne d'un sentiment profond de tendresse. Mais les enfants n'entendent d'elle que des injures, elle insulte cette situation qui a fait d'elle une machine qui roule sans atteindre le but. Elle maudit son mari, mort, qui repose en paix tandis qu'elle souffre. Elle ne se sent plus femme. Elle a perdu toute trace de féminité :

²¹ Ibid, p. 137

²²Ibid, p.27

Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre à rien : la misère !

Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs

sont tombés sur moi. p 28

21

Aïni ne peut commander sa demeure avec sagesse. Comme si elle n'a que la voix comme arme menaçant pour maîtriser ses enfants : *Omar ! Omar ! Reviens (...) La fièvre noire t'emporte !* p 40

24

L'injure est défini par Guiraud comme : *L'expression verbale spontanée, et purement affective de cette volonté De puissance du sujet. Telle est l'hostilité suscitée par la haine et le dégoût*

25

Le discours de la haine sous-entend un cri de désespoir d'une humanité misérable et souffrante.

L'amour, elle n'a pas le temps d'y penser, elle l'éprouve pour ses enfants sans le manifester. Malgré sa misère et la charge de sa mère, elle garde ses enfants chez elle. La faim et l'angoisse règnent chez elle, ce qui ne laisse pas la place aux sentiments tendres.

Pourtant c'est une famille unie. Omar est rattaché à sa mère. Il n'a pas eu l'idée de vivre dans la rue comme le font les autres enfants. Il a un toit qui l'abrite. Il accompagne sa mère quand elle va chercher sa paye chez l'Espagnol pour qu'il vérifie et recompte la somme d'argent, puisque sa mère ne sait pas compter. On voit déjà qu'Omar a commencé à occuper sa place comme l'homme de la famille. Les filles aident leur mère dans son travail ménager. Aïni ordonne directement les filles, jamais le garçon. Quand Aïni reçoit sa paye, elle réunit tous ses enfants autour d'elle pour les faire participer au souci de la famille :

²¹ *Ibid*, p 28

²⁴ *Ibid*, p 40

²⁵ Guiraud, paris (1991). *Les Gros mots*, paris : PUF

Rien que pour le pain, vous voyez combien il en faut, disait la mère. Pour les autres choses, n'y pensons pas. p 127

26

Les enfants qui l'entourent pour voir sa paye rêvent des régals qu'ils peuvent s'en offrir. Aïni ne tarde pas à freiner ces rêveries avec des cris ou des insultes.

Elle est très sévère et inhumaine à l'égard de sa propre mère. Elle souffle toute sa rancune contre son propre frère sur cette vieille. Elle lui fait entendre que c'est lui, l'homme, d'après la tradition qui doit garder et soutenir sa mère. Aïni est humble face aux gens du « bien ». Elle se prosterne devant le maître-tisserand qui a accepté d'embaucher son fils, du moment que sa femme l'a mal accueillie.

➤ La relation d'Aïni avec son entourage

Les autres locataires de la grande maison sont plus représentés par des femmes, les hommes ne sont qu'une ombre humaine. Dans sa vie comme femme mariée Aïni a souffert de la dominance de son mari soûlard, mais après sa mort elle s'est trouvée seule infortunée devant une lourde responsabilité. Elle n'a pas le temps de se faire des relations intimes avec les autres voisines. Elle se querelle souvent avec elles à cause du bruit de sa machine à coudre, mais elles se réconcilient rapidement, ce sont des misérables qui vivent du jour au jour et ne comprennent pas la cause de leur misère. La visite de Lalla Hasna, une cousine aisée est un événement chez Aïni, elle lui porte des croûtes de pain sec. Le mot « Lalla » est un titre de noblesse qui précède le prénom des femmes riches. La cousine Lalla Hasna, comme toutes les femmes de sa classe sociale, est hautaine et Aïni doit montrer une déférence à son égard. Lalla a un autre discours que celui d'Aïni vis-à-vis des événements sociaux et politiques et du militant Hamid Saraj qu'elle le prend pour un coupeur de route.

La conscience politique chez cette femme s'émerge à travers les discussions qu'elle échange avec la tante Hasna, en parlant des gens qui ont été arrêtés par la police, tante Hasna lui reproche : « ils font de la politique et troublent l'esprit des gens » p 81 Aïni lui réponds : « Eh, ils veulent défier le français. Ont-ils des armes, ont-ils du savoir dans la tête ? » Ces paroles dévoilent que Aïni se rend compte de leur situation désastreuse qui les empêche d'affronter l'ennemi français qui est une nation si forte et si grande. Elle a une idée bien précise qui dit que le colonisateur est supérieur d'eux, qui sont les colonisés c'est ce que appelle Albert Memmi le complexe du colonisateur.

²⁶ *Ibid*, p. 127

1.3.3 Hamid seraj :

➤ Le portrait de Hamid Seradj :

Hamid Seradj est aussi un personnage important dans le roman *la grande maison*. Il est le symbole du guide politique. Il participe à l'éveil des consciences de son peuple. L'événement qui mettra Hamid Seradj sur le devant de la scène est la descente de la police à Dar- Sbitar. La police le cherche et c'est ce qui suscite la curiosité des habitants en voulant connaître la cause. On voit que les femmes de la grande mais se mettent à parler et surtout, elles posent des questions, et c'est à partir de ces interrogations qu'on découvre ce personnage. Il est décrit d'une manière très positive : il est beau, il a un caractère débonnaire, un maintien paisible et ferme, une voix agréable, des réflexes rapides :

Hamid portait bien ses trente ans et, en dépit de la simplicité que lui conférait son air naïf et débonnaire, il n'était pas nécessaire d'être fin Observation pour deviner en lui un homme qui avait beaucoup vu et, Comme on dit, beaucoup vécu. Son maintien était paisible et ferme Exempt toutefois de sans-gêne. Il parlait d'une voix basse, agréable, un peu Trainant. Petit de taille, il était néanmoins trapu. p 59

26

L'auteur a fait une description détaillé sur ce personnage en présentant les composantes de sa personnalité : l'intelligence, le courage, la culture, l'éloquence, l'influence sur les gens, le calme et la fermeté. Toutes ces qualités lui permettent de prendre le guide politique et suscité le soutien du lecteur.

➤ La quête de Hamid Seradj :

L'objectif de Hamid Seradj dans cet œuvre est d'atteindre les objectifs de Aini, Omar et de tous les Algériens, en organisant la lutte de tout un peuple afin de les libérer de la pauvreté, de la faim, de l'injustice et du colonialisme.

Hamid Saraj est l'un des nationalistes, qui refusent le système colonial et la colonisation ; c'est un autodidacte comme les autres hommes qui ont préféré la lutte ouvrière :

²⁶*Ibid*, p. 59

.Albert, Memmi, *Le Portrait du colonisé*, Ed. Plon, paris, 1969

Il était rare de ne pas découvrir dans les poches de son large paletot, Vieux et gris, des livres brochés dont la couverture et les pages se détachaient, mais qu'il ne laissait jamais perdre. p.60

27

Dans le roman, on voit que les fonctions de Hamid Saraj sont multiples ; il est à la fois, modèle et guide pour certains jeunes comme Omar qui est toujours à l'écoute des discours de cet homme. Au contact de ce personnage, Omar apprend à s'intéresser aux livres :

C'est lui qui avait prêté à Omar ce livre qui s'intitulait Les Montagnes et les Hommes ; l'enfant l'avait déchiffré patiemment, page après page, sans se décourager ; il lui avait fallu quatre mois pour en venir à bout. p.60.

Hamid Saraj est un homme recherché par la police coloniale car il s'est révolté contre la colonisation ; c'est un guide politique et un formateur culturel de la nouvelle génération. C'est le seul homme qui peut expliquer comment lutter contre la colonisation et arriver à l'indépendance :

Il voyait bien que nous dépérissions de faim ? Il comprenait beaucoup de choses. Beaucoup trop. C'est lui qui montrait aux autres le chemin. Les gens venaient solliciter ses conseils. ... Ces réunions, ces allées et venues, ces longues absences, c'est pour une vie meilleure ... C'était pour changer la vie des pauvres gens et les rendre heureux ... Il avait des idées. p.119

28

En effet, Hamid est un diffuseur d'idées qui apparaissent toujours étranges aux yeux des autres. En réalité, le rêve de Hamid Saraj était de se révolter, d'éveiller le sens nationaliste de la population, changer la situation précaire était son éternel souci. Cet homme est donc, un patriote, un guide qui veut sauver les Algériens de leur situation d'errance et éclaircir les esprits profondément plongés dans l'ignorance.

Ses nombreuses réunions avec les fellahs et les ouvriers ne sont que la preuve de son rôle sacré. Par ailleurs, cet homme est le symbole du sacrifice dans la mesure où il était prêt à sacrifier sa vie pour la liberté et indépendante de l'Algérie. Son amour pour son pays demeure

²⁷*Ibid*, p. 60

²⁸ *Ibid*, p. 119

sa seule préoccupation. Ainsi au moment où il devrait se marier et fonder une famille, il a préféré se marier avec la cause algérienne :

Les travailleurs de la terre ne peuvent plus vivre avec les salaires qu'ils touchent.(...) Les ouvriers agricoles sont les premières victimes visées par l'exploitation qui sévit dans notre pays. 115-116²⁹

Puis il ajoute :

... les travailleurs de la terre vont vers de grandes luttes ... Des salaires de 8 à 10 francs par jour... Les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au gouvernement général. Ils sont prêts pour la lutte. p.116³⁰

Malgré de nombreuses arrestations, Hamid Saraj résiste et reste fidèle à son idéal : libérer l'Algérie du joug colonial.

La rencontre du combattant Hamid Siraj avec les paysans de Bani Boublan, a été le début d'un test de la capacité de l'Algérien à prendre la parole librement et de manière responsable, et à écouter les différentes opinions et positions. L'agriculteur peut-il se faire une idée de sa réalité ? Quelle est la limite de sa connaissance du monde dans lequel il vit ?

Selon Frantz Fanon, la paysannerie crée l'insécurité contre le système colonial, elle se souvient des conquêtes et des violences, elle est peu poreuse aux tentatives de compromis, elle entretient l'élan de violence qui peut surgir de manière spontanée à tout moment. Les partis nationalistes peuvent profiter de cet élan de manière opportuniste

.³⁰

De nombreux nuages qui empêchaient les paysans de regarder ce qui se passe autour d'eux, se sont dissipés. Quelqu'un a demandé : « Peut-il y avoir des gens comme nous qui souffrent d'oppression et d'esclavage ? » Beaucoup n'ont pas cru ce qu'ils ont entendu de Saraj qu'en France à ce moment les paysans souffraient de la même manière qu'eux et qu'ils travaillaient comme salariés pour les autres. La plus grande surprise fut lorsqu'il leur dit que la France en ce moment est soumise à la colonisation d'un autre pays.

²⁹*Ibid*, p. 115-116

³⁰ *Les Damnés de la terre*. Frantz Fanon You tub.Com/ watch? v = M61Ct12 H.1W. Consulté le 17/07/2022 à 13:00

Qu'est-ce qui a du sens ? Est-il possible que cet homme ait perdu la raison et soit venu de la ville pour se moquer d'illettrés comme eux ? De nombreuses questions ont éclaté, devant un fait qui leur paraissait impossible : Est-il possible que la France, qui nous colonise, soit une colonie.

L'auteur, à travers ce personnage et via la dénonciation de la pauvreté et de la misère, veut publier la question algérienne et veut faire entendre l'écho des gémissements des autochtones dans le monde extérieur. Il souligne :

Toutes les forces de création de nos écrivains mises au service de leurs frères opprimés, feront de la culture et des œuvres qu'ils publieront autant d'armes de combats qui serviront à conquérir la liberté.

31

1.3.4 Maître Hassan :

C'est le maître d'Omar à l'école arabo-française. Il est aussi dans la même optique, voici le professeur Hassan qui franchit la barrière interdite et s'adresse aux élèves en arabe interdit, en leur expliquant que leur patrie n'est pas la France.

L'un des symboles les plus importants que la littérature algérienne défendait à cette époque est celui de « patrie » comme image symbolisant la mère, l'identité et l'origine. Ces thèmes différents représente l'attachement de l'auteur à sa patrie et à ses origines et représente aussi une réaction à la politique de la colonisation.

Un second personnage du roman tente à son tour d'éveiller la conscience de ses très jeunes apprenants colonisés : c'est Monsieur Hassan, l'instituteur algérien de l'école française. La scène se déroule en salle de classe, lors d'un cours de morale, ayant pour thème la patrie. Dès les premières minutes, Omar a l'intuition du mensonge. D'habitude il ne conteste pas ce qu'on lui enseigne en géographie : *La France, capitale Paris ... La mer Méditerranée ... La France, un dessin en plusieurs couleurs. p.20*

32

A priori tout cela ne le concerne en rien, c'est loin de sa réalité. Cependant, il refuse l'expression « La France est sa mère patrie » : premièrement, c'est un refus affectif d'avoir une autre mère ; deuxièmement, refus de la parole du maître ; troisièmement, refus d'un savoir

³¹Mohammed, Dib (entretien réalisé par Maurice Monnoyer in : L'Effort algérien du 19 décembre 1952)

³²*Ibid*, p 20

imposé. Omar n'arrive toujours pas à appréhender cette idée de mère patrie, il se pose des questions :

Après une longue méditation, Monsieur Hassan sort de son mutisme. Le maître fait preuve de courage et parle en arabe pour dissiper toute équivoque, il dit à ses élèves : *d'une voix basse où perçait une violence qui intriguait : - ça n'est pas vrai, si on vous dit que la France est votre patrie. p.23*³³

La peur et le désir d'être libéré de l'occupation et de ses faux enseignements sont tissés finement dans son discours.

Cet énoncé apparaît comme indice sur le plan émotionnel du maître parce qu'il produit est à voix basse, ce qui indique sa peur et sa rage de s'affirmer en même temps.

L'essentiel est dit. Ceci n'est pas un simple lapsus révélateur mais un aveu intentionnel, une vérité éclatante, Monsieur Hassan ne va pas jusqu'au bout, il replonge dans son mutisme : c'est un fonctionnaire de l'Etat français. Il est colonisé, cependant il refuse tout de même de jouer le jeu. Quelques paroles parfois mêmes succinctes suffisent à réveiller la conscience. Dans un autre cours, cette fois-ci, il s'agit d'une rédaction qui commence par un énoncé banal : *Décrivez une veillée au coin du feu. P 18*³⁴

Cette leçon à son tour vient approfondir le décalage entre la réalité livresque et la réalité vécue par ces jeunes colonisés. C'est un exercice scolaire qui est censé développer la créativité chez les enfants mais en fait, un grand nombre de clichés est proposé comme modèle. Le sujet de la rédaction nous renvoie l'image d'une vie aisée et enthousiasmante. Par contre, Omar perçoit la différence, il n'est pas dupe. Le parallélisme entre les deux niveaux de vie met en évidence le discours du dominant qui impose au dominé un modèle idéal. Pour le cas d'Omar, Dar- Sbitar ne reflète en rien la joie de vivre et la gaieté décrite. Omar ne connaît que la violence et le rabrouement de sa mère.

Deux images se superposent dans son esprit d'enfant : une image fausse à laquelle il faut se conformer, celle d'un monde qui lui est étrange et une image réelle qui émerge du fond de lui-même, celle de sa culture, de ses traditions.

Le choix de ces deux leçons en cette période précise est significatif : il illustre les thèmes de l'aliénation culturelle et de la dépersonnalisation du peuple colonisé. Une leçon ayant pour thème « la patrie » relève de l'instruction civique mais ici, l'enjeu idéologique apparaît clairement.

³³ *Ibid*, p. 23

³⁴ *Ibid*, p. 18

Le colonialisme français, tout au long de son existence en Algérie, a pris l'école comme un lieu privilégié pour réaliser ses objectifs de spoliation et d'acculturation autrement dit, le programme n'était en fait qu'un grand projet d'assimilation.

En somme, M. Hassan à travers ses réactions et ses comportements fait apparaître une autre manière d'exprimer son patriotisme et son nationalisme. Il symbolise l'élite algérienne, une minorité qui refuse d'épouser la culture de l'autre.

1.4 Les personnages secondaires :

Les personnages secondaires du roman n'évoluent pas dans une psychologie profonde comme les personnages principaux, mais ils ont eux aussi bouleversé la situation précaire que partagent les familles de la grande maison et manifestent un certain refus à travers leur engagement politique, social ou culturel.

1.4.1 La grand-mère « Mama » :

Mama est la mère d'Aini, une vieille femme paralytique qui a perdu toutes ses forces. Elle occupe une place dans la misérable demeure de sa fille. Elle constitue un autre membre à prendre en charge. Elle attend avec regret et lassitude la fin de ses jours car elle vit dans une situation déplorable. Elle se contente seulement de voir ce qui se passe autour d'elle sans pouvoir aider ou se défendre, malgré ses traits doux, elle se plonge dans un silence plus lourd que les mots : *malgré le rayonnement de bonté qui en émanait, ses yeux se figeaient en une expression froide et dure à certains moments.* p 29³⁵

On voit dans ses yeux ses chagrins intérieurs et ses douleurs. Sur son visage se trace les signes d'impuissance et de désespoir on sentait qu'elle avait des choses à nous dire. Elle semblait vouloir exprimer ses sentiments, raconter son histoire et dire non à cette situation.

Le rôle de la grand-mère est très significatif, elle symbolise le peuple algérien qui est captif de sa pauvreté et sa souffrance sous le pouvoir colonial. Cette image d'impuissance et de peur se trace finement sur leurs visages car ils sont incapables de changer leur situation dégradante et désastreuse.

« Mama » est un terme utilisé avec affection, il signifie « mère » qui symbolise la patrie. En effet, les cris plaintifs de cette pauvre mère, qui implore souvent sa fille symbolise les cris

³⁵ *Ibid*, p.29

du peuple algérien qui souffre de la tyrannie française. C'est la terre qui appelle ses enfants à se révolter contre le sort qui leur est imposé :

Grand-mère attendait que sa fille s'éloignât. Elle Se ratatinait sur elle-même.
Grand-mère avait peur Comme un enfant ou un petit chien, de recevoir des coups. p 135 ³⁶

1.4.2 Aouicha :

Le prénom Aicha est dérivé du terme arabe « Aish » qui signifie vivante. Il s'agit des prénoms les plus populaires dans les pays du Maghreb. Elle est la sœur aînée d'Omar. Malgré son jeune âge, elle prend la responsabilité lors de l'absence de sa mère. Au moment des conflits entre les locataires elle défend sa mère aux côtés de sa sœur.

Ce personnage symbolise la lutte du peuple algérien contre la vie difficile, elle représente les gens qui se mettent au défis sans sourciller, qui restent combatifs malgré les échecs et ne renoncent jamais.

1.4.3 Meriem :

Est un prénom arabe. Il signifie la femme qui conserve sa dignité et sa virginité. Elle est la sœur cadette d'Aouicha. Ce prénom symbolise la résistance du peuple algérien face à la politique de déconstruction du colonisateur qui dépendait principalement par l'effacement de l'identité du peuple algérien.

1.4.4 Sennya :

Une femme courageuse, à qui l'écrivain accorde une mission importante. Elle a bouleversé les chaînes de la tradition maghrébine qui écarte souvent la femme des affaires sérieuses et importantes : *Par Dieu, j'ouvrira et on saura bien qui c'est ! C'était Sennya qui jurait ainsi : celle-là, elle n'avait Peur de rien, elle faisait toujours ce qu'elle disait. p 41*³⁷

C'est le courage et la réaction forte de cette femme qui ont mis fin à la passivité des hommes qui n'osent dépasser le seuil de leurs chambres. En effet, la souffrance et la pauvreté dévoilent une forme de résistance qui se traduit par une lutte et une volonté bien nourries.

³⁶ *Ibid*, p.135

³⁷ *Ibid*, p. 41

1.4.5 La tante Hasna :

Lalla est un titre de considération et d'importance qu'on accorde aux femmes par apport à leur âge ou leur rang social.

A travers la description qu'accorde l'auteur à ce personnage, il cherche à détruire les stéréotypes liés à la femme maghrébine. En effet, il investit des procédés descriptifs pour accorder un caractère particulier :

Tante Hasna débordait de tous les côtés. Suant à gouttes Sous une coiffe pointue, des foulards verts et un châle rose Son visage charnu et lourd luisait. p 79

1.4.5 Zina :

Est l'amie intime d'Aini, elle partage avec elle tous ces soucis. Son prénom signifie en arabe « décor », « embellissement »

C'est une femme résistante et tenace, malgré sa faiblesse et sa pauvreté aigue ne cesse de faire des sacrifices pour subvenir aux besoins de sa famille. Cette femme symbolise le peuple algérien qui malgré toutes les difficultés et les conditions difficiles qu'imposer l'occupant. Ils refusent de céder au pouvoir.

1.4.6 Zhor :

Est la fille de zina. Son prénom signifie « fleur » en arabe. Elle est très charmante et Omar l'apprécie beaucoup : *Il se dégageait d'elle une odeur sucrée, chaude : celle D'un fruit mûr et intact.* p 73³⁸

A travers son charme elle représente la beauté du pays algérien avec son air frais et pur et ses paysages attirants que l'ennemie français ne pourra jamais détruire ou abattre : *Brusquement il éprouva une sécurité jamais connue Et qui lui semblait familière.* p 74³⁹

Sa douceur et sa gentillesse avec le petit Omar signifie l'espoir d'un avenir meilleur.

1.4.7 Mennoun :

Est la fille de Zina. Elle est abandonnée par son mari, son corps et son visage sont usés par le chagrin, son esprit est abattu. Elle n'est pas tranquille et elle n'a pas un lieu de repos. Elle

³⁸ Ibid, p. 75

³⁹ Ibid, p. 74

se lamente souvent de sa situation en chantant mélancoliquement : *Alentours et moi je chante : Terre brulée et noire, p 44*⁴⁰

Ces chants représentent la voix des habitants de la grande maison ainsi que la détresse et la souffrance qu'ils subissent.

⁴⁰ *Ibid*, p. 44



Chapitre II :
Le contexte Spatio-
temporel de l'intrigue



Ce roman indique aux lecteurs le lieu et la période dans lesquels se déroulent les événements narrés, contrairement aux nouvelles et contes en raison de leur brièveté et de l'unité de leur intrigue. En revanche le roman, grâce à ses dimensions plus importantes, se permet d'accorder un rôle plus important aux deux unités : le temps et l'espace.

1. Etude de l'espace :

1.1 Définitions :

L'espace est la dimension du vécu, c'est le lieu où se déploie une des expériences. Il est le lieu sur lequel se base le récit qui permet et éclair l'apparence réelle aux actes fictifs. Il sert de support à la description et aux déplacements des personnages :

En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive :
Du décor qu'il a planté, parcours de l'histoire peut faire surgir de
nouveaux Espaces signifiants ¹

Le choix de l'espace par l'auteur peut représenter de nombreux aspects symboliques, il est constitué d'un ensemble de signes qui communique des non-dits, donc le choix n'est pas inattendu :

L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas une copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste ²

Pour Gaston Bachelard, l'analyse de l'espace d'un roman sert à identifier les dimensions symboliques qui sont en relation avec les paysages du point de vue des personnages ou du narrateur. Roland Bourneuf envisage l'espace comme l'un des éléments qui constituent l'intrigue du roman. Il affirme : *Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman* ³

¹ Clef pour la lecture des récits, convergence critique 2, Op.cit. P. 50

² Idem. P. 50

³ J. Yves, *Le Récit poétique*, paris, pur, 1978. P. 47

Selon lui, l'étude de l'espace doit repérer et donner une caractérisation à chaque lieu décrit par l'écrivain. Cette analyse s'appuie sur la vision du narrateur. L'espace romanesque est distingué par le langage et fondé sur l'existence du langage, du texte.

L'espace dans la fiction sert à montrer la réalité autrement dit, il se réfère à un espace réel. Il est constitué toujours par l'écriture et fortement en relation avec les personnages.

Pour repérer l'organisation de l'espace, il est important de lier les personnages aux espaces qui les spécifient et particularisent, identifier leur cheminement et parcours. Le roman forme un ensemble spatio-temporel où espace et temps s'entremêlent.

Les événements de ce roman se déroulent à Tlemcen et précisément à Dar –Sbitar. Mohammed Dib a choisi cet espace romanesque vraisemblablement car il renvoie à sa région natale qui est Tlemcen.

A partir de la description de ce lieu Mohammed Dib tisse le quotidien des locataires de la « grande maison » qui triment jour et nuit pour faire face à leurs besoins.

Le début de l'histoire se déploie dans un contexte spatial bien déterminé « l'école » : *Il courut ensuite se perdre au centre de l'école, où il fut aspiré Par le tourbillon des jeux et des cris. p 07*⁴

Cet espace est d'une importance considérable dans le roman, car c'est dans ce lieu où le jeune protagoniste « Omar » commence à s'interroger sur beaucoup de choses qui vont servir à l'éveil de sa conscience.

A côté de cet espace, l'auteur fait multiplier les lieux pour situer les événements. D'ailleurs, Le personnage principal évolue dans deux lieux principaux (l'école et Dar-Sbitar). Les indications spatiales permettent au lecteur de suivre l'action à travers les différents espaces : (Bni Boublen, la rue basse, la route de Sabdou, Oudja...).

L'histoire a pour origine Dar-Sbitar. Une maison modeste, pauvre et fermée sur-elle-même, où abrite une société à structure patriarcale, de type collectif. C'est là où se déroulent les événements importants de la trame romanesque. Toutefois, ils existent d'autres espaces dont le degré d'importance diffère selon les situations telles que (la rue basse, Oudja...)

⁴ Idem. P.07

Toute une liste de noms de lieux évoquant l'espace où l'histoire s'est apparemment déroulée à savoir la région de Tlemcen. Ces lieux participent à la construction de l'effet du réel, car à travers eux on croit à l'existence de cet univers : « Bni Boublen, la route de Sabdou, Souq-el-Ghezlen »

Dans ce chapitre nous allons commencer par l'étude de l'espace, que l'auteur a choisi afin de dépeindre la réalité d'une Algérie coloniale. Mohammed Dib essaye de dévoiler à travers une description précise et approfondie la vérité qui a été caché sous les écrits exotiques qui décrivent l'Algérie comme étant une terre colonisée. En effet, l'auteur se déplace entre plusieurs lieux pour nous faire découvrir les événements de l'histoire ensuite, nous allons analyser la période dans laquelle ces événements ont eu lieu.

1.2 L'aliénation de l'espace :

Mohammed Dib est parmi les écrivains algériens qui ont dépassé l'étiquette de l'assimilation. Il a brisé les chaînes de la peur pour affirmer son algérianité et se dire authentiquement.

A travers une description minutieuse, il a essayé de photographier l'horrible réalité du peuple algérien. Il décrit les lieux comme étant des lieux algériens et ils n'appartenaient pas à la France. Contrairement à l'environnement culturel imaginaire qui a été créé et développé par certains écrivains tels qu'Albert Camus. En lisant son œuvre « la peste » on voit que la ville d'Oran peut passer pour une ville française en raison de la description qui y est faite : *A la première vue, Oran est, en effet, une ville ordinaire et rien de Plus qu'une préfecture française de la cote algérienne p 05*⁵

A propos de ce roman, Mouloud Feraoun lui écrit, de Taourirt-Moussa, le 27 mai 1951 :

J'ai lu *La Peste* et j'ai eu l'impression d'avoir compris votre livre comme je n'en avais jamais compris d'autres. J'avais regretté que parmi tous ces personnages, il n'y eût aucun indigène et qu'Oran fût à vos yeux qu'une banale préfecture française. Oh ! Ce n'est pas un reproche. J'ai pensé simplement que s'il n'y avait pas ce fossé entre nous, vous nous auriez mieux

⁵ *Ibid* ; P.05

connus. Vous vous seriez senti capable de parler de nous avec la même générosité dont bénéficiait tous les autres.

Je regrette toujours de tout mon cœur que vous ne nous connaissez pas suffisamment et que nous n'ayons personne pour nous comprendre, nous faire comprendre et nous aider à nous connaître nous-mêmes.

1.3 Réappropriation de l'espace :

Mohammed Dib décrit l'espace. Il le désigne, le nomme et ceci lui confère d'abord une existence. Il nous livre l'espace national pour proclamer et affirmer la réalité. La description de l'espace soulignera ce qui est différent par rapport aux normes de la cité étrangère. Commençons par le lieu central de l'histoire :

1.4 Dar- Sbitar :

La grande Maison nommée dans le roman « Dar- Sbitar » Est une vieille maison qui s'étend entre des routes étroites, petites et sinueuses dans un ancien quartier de Tlemcen.

Dar signifie maison et Sbitar signifie hôpital en dialecte algérien. L'auteur se réfère au même temps à la maison et à l'hôpital. Cette demeure couve le désagrément, l'inconfort et la faim de plusieurs familles. L'auteur fait une description détaillée de ce lieu qui représente tout le pays afin de dépeindre la réalité d'une Algérie coloniale.

Cette demeure est si immense et si vaste comme une ville au point qu'on ne peut déterminer le nombre de locataires qu'elle abritait.

Dans ce foyer qui compte de nombreuses pièces l'auteur nous met face à une extrême misère dans laquelle pataugeaient plusieurs familles : [...] *large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants [...]* p.67⁶.

La vie collective y est difficile (toilettes communes, un seul puits, manque d'intimité : (présence de rideau à la place de la porte).

Toutes ces caractéristiques désignent la mal-vie et la misère. De plus cette maison manque d'espace vital : « Aïni et ses enfants logeaient, comme tout le monde, les uns sur les autres » P72⁷

⁶ Ibid ; P.67

⁷ Ibid ; P. 72

Mohammed Dib à son tour nous parle de cette grande maison dans une interview :

J'ai connu le monde de la grande maison sans avoir moi-même partagé son existence, mais ma grand-mère a longtemps vécu dans une maison semblable et aussi d'autres parents à moi et des personnages de mon entourage. J'avais souvent l'occasion d'aller dans une de ces maisons, qui existe toujours, telle que je l'ai mise dans La Grande Maison. ⁸

La grande maison est en fait un espace clos, synonyme d'enfermement, avec une grande cour intérieure, où s'entassent plusieurs locataires. L'architecture de Dar Sbitar est conçue à protéger les femmes des regards des étrangers. La bâtisse est située une marche en bas de la chaussée avec un vestibule en forme de coude. Du matin au crépuscule Dar Sbitar devient l'espace féminin. Les hommes travaillent à l'extérieur ou partent pour le café. Quand un des hommes rentre les femmes qui causent dans le patio se taisent pour lui manifester leur respect. La journée de ces femmes passe dans des futilités, des cris et des querelles, parfois, violentes. Mohammed Dib décrit la mal-vie de ses personnages qui les a transformés en êtres proches des fauves, il utilise des verbes et des expressions qui désignent les animaux pour parler d'eux, comme « pattes molles », « elles piaulèrent », « glapissement », « elles dégoisaient », « jacasser », « caqueter » « n'ouvre pas le bec ». Leur humanité est défigurée par la proximité et l'exploitation. Le regard intérieur blesse, on n'aime pas se regarder et on n'aime pas le regard de l'Autre qui est l'étranger. Ce sont des êtres qui vivent sans savoir le motif de leur existence. Les femmes arabes ne sont pas confrontées aux femmes européennes qui vivent dans la même ville, dans un autre monde. Fadéla M'rabet témoigne de cette situation dans son livre, *Une enfance singulière* où elle se souvient de son enfance en Algérie coloniale : *Ce qui me frappait déjà, à l'époque, c'était l'incommunicabilité des deux Sociétés.* ⁹

La femme française en Algérie jouissait d'un statut très libéral et civilisé en comparaison avec celui de la femme algérienne ce qui peut évoquer directement le refus total de l'une et de l'autre. Les politiciens algériens ont refusé toute sorte d'intégration ou d'assimilation. Pour désigner les riches et les pauvres Mohammed Dib partage la société en deux, les gens qui On peut dire que la description du décor de la grande maison avec toutes ses singularités, notamment son obscurité épaisse, le climat saisonnier et les conditions de la vie se complètent et se confondent avec les états d'âme de ses habitants noyés dans le désespoir.

⁸ Interview, Témoignage Chrétien, 7 Février 1985, in MANSOURI, Yacine, L'engagement dans L'Incendie de Mohammed Dib, Mémoire de Magistère, université El hadj Lakhdar de Batna, Université Mentouri de Constantine, Année universitaire 2009- 2010 .

⁹ M'rabet *Une Enfance singulière*, Ballad. Passage copié du site internet : www.afrik.com/article5901.html

. 1.5 L'école :

Dans la Grande Maison L'école n'a aucun rôle dans la vie de la majorité des citoyens algériens, qu'ils soient riches ou pauvres, surtout à Dar-Sbitar. Les femmes ne sont pas conscientes du bien- fait du savoir, mais elles ne comprennent pas vraiment à quoi il est utile même pour les hommes. Le personnage principal « Omar » était le seul habitant de Dar-Sbitar qui va à l'école tandis que ses deux sœurs sont restées à la maison.

A l'école on sent plus la différence entre les deux sociétés. M'Rabet qui a fait l'école française, écrit dans son livre, *Une enfance singulière* :

Le monde de l'école et celui de la maison étaient juxtaposés totalement Etrangers. Là, on parlait français, ici, l' »arabe. Les deux communautés Non seulement s'ignoraient, mais se méprisaient.¹⁰

C'est l'endroit où les élèves apprennent le savoir, apprennent la vérité. Mais, elle devient la source des mensonges, quand les maîtres leur font comprendre que la France est leur patrie. Grâce au maître Hassan, les élèves ouvrent leurs yeux sur la vérité. Entre ses murs, Omar découvre une hiérarchie dans sa propre société : il fait la différence entre les enfants dont leur père ont relation avec le colon, qui mangent en plein estomac ; et les enfants affaiblis par la faim et la misère, plus pauvres que lui. Il apprend aussi comment vivre dans le monde des loups, où il devient apte à arracher le morceau du pain d'entre les mains de ses camarades. Elle a pour symbole « la source du savoir », c'est à cet endroit que les élèves apprennent des informations fondamentales, mais malheureusement un savoir fabriqué, plein de mensonges. Elle est considérée comme le meilleur biais à la main du colon, pour créer une génération annexée à lui, à sa civilisation, à condition qu'elle oublie toute relation avec l'arabe et l'islam. Elle représente son premier succès de domination.

Elle a pour symbole aussi, la mixtion des cultures, et la rencontre avec la civilisation de l'Autre, et évidemment avec toute espèce de stéréotype. Ce qui présente la culture du colon, c'est qui appartient à son rang, qui parle sa langue et impose aux élèves d'imaginer une vie occidentale, qui n'ont jamais vécu, et écrire sur une civilisation et des mœurs qui ne leur appartiennent jamais ; ils les encouragent tout simplement à mentir avec habilité :

Alors Omar était obligé de mentir. Il complétait : le feu qui flambe dans la cheminée, le tic-tac de la pendule, la douce atmosphère du foyer pendant qu'il

¹⁰ Ibidem

pleut, vente et fait nuit dehors. [...] Ainsi : Noël. L'arbre de Noël qu'on plante chez soi, les fils d'or et d'argent, les boules multicolores, les jouets qu'on découvre dans ses chaussures. p.19¹¹

1.6 La rue.

Elle représente à Omar sa deuxième maison, où il passe la totalité de son temps à pourchasser ses ennemis jusqu'aux d'autres quartiers, en utilisant des cailloux. Elle est aussi son abri de sa mère, aux moments de sa colère. A cet endroit, il apprend à travailler pour faire taire sa faim, il tâche pour Yamina en lui faisant des commissions, en lui remplissant de l'eau à la fontaine, etc.

Pour Omar symbolise la liberté, l'évasion des problèmes entre sa mère et sa grand-mère ; elle représente un refuge de la colère d'Aïni. C'est le lieu où l'enfant expose sa force face à ses adversaires, à côté de ses amis. Mais, elle symbolise aussi l'insûreté et le danger, surtout pendant la nuit, parce que le mal n'apparaît que lorsque fait noir, pendant le silence et la solitude :

[...] Il était au moins neuf heures du soir. Il savait où habitait le patron du four c'était au fond d'une impasse un peu perdue. Mais il ne s'y aventurerait pas seul, dût-on lui couper la tête. p.176¹²

1.7 Bni Boublen.

Représente le monde rural. Cet endroit ne comprend pas un grand nombre d'écoles, comme c'est le cas en ville. Il symbolise l'acculturation des paysans, ou même du peuple entier, qui ignore ses droits, et qui est inconscient des enjeux de la politique française à son pays et du moyen pour se débarrasser du colonisateur. Aussi, il symbolise l'isolation. Le peuple algérien est isolé dans son pays. Il est condamné par le colonialisme à une prison étendue, où personne ne parvient pas à connaître ses nouvelles ou d'entendre ses gémissements.

¹¹ *Ibid*; p.19

¹² *Ibid*; p. 176

1.8 La ville Oujda :

Se situe à « 90 kilomètres, de l'autre côté de la frontière » p.122, au Maroc. C'est l'endroit où Aïni prend le risque d'aller en espérant gagner un peu d'argent en exerçant la contrebande, pour nourrir sa famille.

Cette ville représente pour Aïni et d'autres gens, l'espoir. Espoir de pouvoir amasser un peu d'argent pour alléger la difficulté de la vie impitoyable causée par le colonisateur. Mais, elle est aussi symbole du danger : faire de la contrebande n'est pas une mince affaire. Le danger d'être fouillé par la douane et être puni par l'Etat français, qui refuse toute attitude rebelle du colonisé, même si elle est banale et pacifique.

2. Etude du temps :

L'analyse du temps est une étape primordiale pour comprendre l'histoire. Le temps est un élément essentiel pour narrer une histoire, l'auteur doit donner des indices du temps pour son lecteur. D'après Yves Reuter :

De façon similaire, les indications temporelle peuvent « ancrer » Le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent A nos divisions, à notre calendrier ou à des événements historiques Attestés .Certains romans privilégient le passé (le roman historique) ¹³

Toute création romanesque fait appel à deux types de temps. Il faut noter en premier lieu : le temps externe à l'œuvre, c'est-à-dire l'époque dans laquelle vit, ou à vécu le romancier d'une part, et l'époque du lecteur (sans oublier la période historique au cours de laquelle est censée se dérouler l'action). En deuxième lieu : nous avons le temps interne à l'œuvre c'est-à-dire : la durée de la fiction, et le temps de la lecture.

2.1 Les temps externes :**2.1.1 Le temps de l'écrivain :**

Chaque écrivain est influencé par son époque. La grande maison, est écrit en 1952, il relate des événements de l'époque de l'écrivain Mohammed Dib. On peut dire que l'écrivain s'est inspiré de son époque, de son vécu et du contexte de cette période.

Mikhaïl Bakhtine explique que :

¹³ REUTEUR, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed. Donod, paris, 1996, p. 57. (Deuxième édition)

L'auteur-créateur se meut librement dans son époque, il peut commencer Son récit par le commencement, la fin, le milieu, partir de n'importe quel Moment des événements qu'il représente, sans détruire pour autant le cours Objectif du temps. C'est là que se révèle avec une grande clarté la différence Entre le temps qui représente et celui qui est représenté.¹⁴

Pour Sartre, quand un écrivain écrit, il ne peut pas être hors de sa situation historique, il reste bien ancré, dans son temps, son milieu, et dans son histoire.

2.1.2 Le temps du lecteur :

Tout comme l'écrivain, le lecteur est conditionné par l'époque dans laquelle il vit, et par l'âge qu'il a quand il découvre et lit pour la première fois le roman.

Nous avons découvert ce roman en 2019, et nous en faisons une analyse en 2022, dans un contexte précis. Notre analyse ne sera point la même analyse d'un autre lecteur d'une autre génération, qui a découvert ce roman en 1953 par exemple, et qui a vécu la même époque que le romancier.

2.2 Les temps internes

2.2.1 Le temps de la fiction :

Le temps de la fiction ou le temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action.

Les événements de l'histoire se réalisent entre les deux guerres mondiales. Le narrateur respecte l'ordre chronologique qui s'introduit par le dernier mois d'hiver (février) ensuite le premier mois du printemps (mars), puis le dernier mois d'été (aout), enfin du premier mois d'automne (septembre).

Par exemple Aïni dont la vie avec sa famille se prolonge dans la pauvreté, où le malheur domine ; mais il y a des jours où la joie intervient grâce à l'aide de quelques personnages tels Hasna et Mustapha. Mais cette assistance ne peut pas durer longtemps, et ne va pas changer beaucoup la situation

Toujours dans la pauvreté et la misère de laquelle elle ne peut pas s'échapper, mais il reste souvent un fil d'espoir.

¹⁴ Mikhaïl, Bakhtine, « *Esthétique et théorie du roman* », traduit du russe par Daria Olivier, Gallimard, 1978, p 397

Tout d'abord, l'hiver se peint avec la teinte grise, qui représente la tristesse, avec des nuages noirs qui font appeler la mélancolie. La température baisse horriblement. La pluie tombe sans cesse, ce qui rend la terre souillée. Toutes ces caractéristiques symbolisent la mauvaise situation des autochtones. Ces nuages noirs représentent les problèmes infinis qui viennent l'un après l'autre, surtout ceux de la faim et la misère. Et la tombée de la pluie symbolise les larmes des enfants pauvres, affamés.

Ensuite, le printemps avec les différentes couleurs des fleurs, le poussage des feuilles sur les arbres, et la sortie des animaux de leur abri à la nature après un long hiver sévère, symbolise la joie et l'espoir de rencontrer de beaux jours à l'avenir.

Puis, l'été représenté la saison du bonheur, où les fruits, les légumes, et les grains parviennent à la phase de maturité, dont les gens se jouissent avec les différents goûts. Cela symbolise les jours du bonheur qui passent sur les locataires, comme le cas d'Aïni avec le panier qui la réjouit de sa fortune avec ses enfants, pendant trois jours.

Enfin, l'automne avec son air froid et son ciel panaché de blanc et de gris, donne un sentiment de malheur, de tristesse, et du danger (annonce l'arrivée de l'hiver). La tombée des feuilles des arbres, symbolise le désespoir, la perte de l'envie aux choses quelconques, et la peur de ce qu'il va arriver. Dans notre corpus, il représente la peur des Tlemcénien, de la guerre et de ce qu'elle cache pour eux.

2.2.2 Le temps de la narration :

La narration dans ce roman se fait dans les temps narratifs, c'est-à-dire le passé simple pour raconter le vécu des personnages : Aini tenta de le saisir par un bras. Peine perdue. Il se déborda. Soudain Elle lança le couteau de cuisine avec lequel elle tailladait les cordons. p 12¹⁵

Egalement l'imparfait pour la description et rapporter plus de détails sur ce qui est raconté : *La nuit abrupte et claire flambait avec douceur. Toutes les nuits, à cette époque, avaient la même âpre limpidité.* p 133¹⁶

¹⁵ *Ibid* ;p. 12

¹⁶ *Ibid* ; p. 133

Le roman présente au lecteur une temporalité uniquement liée à la succession des événements qui forment l'intrigue. Le temps romanesque présente différentes dimensions qui entretiennent entre elles des relations complexes, et dont la somme contribue à faire du roman non pas un claque de la vie dans son déroulement temporel, mais un monde en soi qui possède ses unités, son échelle et obéit aux règles d'un système autonome.

2.3 La description :

Selon Yves Reuter :

La description est l'expansion du thème décrit : (l'objet, lieu, personnage)
Qui peut être désignée par un titre « thème titre » qui renvoie à des
Référents connus ou non un lieu fictif ou réel. ¹⁷

Dans un roman la description est d'une grande importance. Le narrateur nous offre beaucoup de détails, une représentation minutieuse des actions, des événements, sans oublier l'espace où se déroulent les actions.

La narration sous-entend toujours la question du pourquoi ? « Pourquoi le narrateur raconte » et « pour qui il raconte ? » La grande maison est une fiction qui représente une suite d'événements enchaînés depuis le début jusqu'à la fin où le personnage principal commence à se rendre compte de sa situation précaire.

Selon Yves Reuter :

La fiction est constituée des actions, effectuées par les personnages Dans un univers spatio-temporel déterminé. Elle est véritablement (re) construite par le lecteur à l'issue de sa lecture. Il faut donc connaître l'intégralité du texte pour analyser précisément chacune de ses composantes ¹⁸.

Ces deux procédés sont importants dans le roman étant donné que le narrateur fait une représentation minutieuse des actions, des événements, mais aussi du cadre géographique où se déploient les différentes péripéties de l'histoire.

La narration et la description sont linéaires. Tantôt il narre, tantôt il décrit, il va même jusqu'à suspendre la narration pour décrire un lieu :

¹⁷ Ibidem. P 113

¹⁸ Ibidem, p 115

Dar- Sbitar tenait du bourg. Ses dimensions, qui étaient très étendues, Faisaient qu'on ne pouvait jamais se prononcer avec exactitude sur le Nombre de locataires qu'elle abritait. p 30¹⁹

La description et la narration échangent le degré de l'importance avec le dialogue selon les situations d'énonciations. Dans ce roman, nous remarquons qu'ils sont complémentaires : les deux apportent plus de précisions au récit en faisant plonger le lecteur dans action.

¹⁹*Ibid* ; P. 30



Conclusion



Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que Mohammed Dib nous fait connaître à travers son réalisme et son engagement l'Algérie originelle dans le monde littéraire durant la colonisation française.

La thématique développée dans notre ensemble de recherche, recouvre les bouleversements et les ruptures provoquées dans la société algérienne par le colonisateur français. L'espace c'est l'Algérie miniaturisée par Dar-Sbitar, où s'entassent plusieurs familles qui résistent et s'opposent catégoriquement et culturellement au joug colonial.

Dans ce pauvre milieu commence à grandir les grains d'espoirs, arrosés par les réunions politiques organisées par le révolutionnaire Hamid Seradj. La prise de conscience envahit les âmes petit à petit. De ce fait, les colonisés que l'on croyait ignorants et totalement immergés dans la soumission commencent à prendre conscience de la réalité de la colonisation.

En dépit de la vétusté des lieux, en dépit de de la misère des personnages arabes, en dépit de la pression coloniale, la *Grande maison* reste solide et solidaire, courageuse et résistante, aucune force ne peut la détruire, ni détruire le message et le symbole qu'elle véhicule.

Situé dans le quartier arabe dénué et pauvre, la *Grande maison* est un espace qui est aussi culturel : la vie en commun, la solidarité, le dialecte arabe, les coutumes sont aussi des éléments qui résistent à l'acculturation de l'école française et de la vie européenne. Des personnages comme Aini et Omar sont devenus dans l'imaginaire de tous les algériens des figures emblématiques :

Nous avons constaté la subtilité qu'a l'auteur de représenter presque toutes les franges de la société tlemcennienne, échantillon du peuple algérien, à travers une poignée de personnages. En effet, il a su lever le voile, de manière très subtile, sur les souffrances des femmes algériennes dont le rôle et les mérites durant les longues années de colonisation et de lutte pour l'indépendance a été longtemps occulté et ignoré dans les travaux de recherche.

Nous avons, à la fin de notre modeste travail la conviction que cette recherche peut être approfondie et complétée à l'avenir. En intégrant un plus large corpus, en recourant à des approches plus pointilleuses.

Nous espérons pouvoir réaliser cela dans nos travaux à l'avenir.



Bibliographie



Bibliographie

Corpus

1. DIB, Mohammed, *La grande maison*, Ed. Le seuil, paris, 1952

Ouvrages

1. Bakhtine, Mikhaïl, « *Esthétique et théorie du roman* », traduit du russe par Daria Olivier, Gallimard, 1978, p 397 Clef pour la lecture des récits, convergence critique 2, Op.cit. P. 50
2. Erman, Michel, *poétique du personnage de roman*, Ed. Ellipses, paris, 2006, p.24
3. Guiraud, paris (1991). Les gros mots, paris : PUF
4. J. Yves, le récit poétique, paris, pur, 1978. P. 47
5. Mauris, François, le romancier et ses personnages, le livre de poche, 1972(R.A correa 1993) p.17
6. Memmi. Albert, *portrait du colonisateur*, Ed. ANEP, Rouiba, 2012
7. Raymond Michel, *le roman*, paris, Armand colin, 2002, chapitre 14, p. 173.
8. Reuter, Yves, « *Introduction à l'analyse du roman* » Op.cit. P 113
9. Yacine, MANSOURI, *Op. cit*, p 62

Articles revue

1. Dib, Mohammed (entretien réalisé par Maurice Monnoyer in : L'effort algérien du 19décembre 1952)
2. INTERVIEW, Mohammed Dib « l'Effort Algérien 1954 »
3. Littérature algérienne d'expression française, un article de source internet <http://parler-français.Forumactif.fr>
4. M'rabet une enfance singulière, Ballande. Passage copié du site internet www.Afrik.com/article5901.html
5. M'rabet Une enfance singulière, Ballad. Passage copié du site internet : www.afrik.com/article5901.html

Mémoire

Kabache, Thanina, processus de la prise de conscience chez le peuple algérien dans la trilogie « Algérie » de Mohammed Dib, mémoire de master, faculté des lettres et des langues, département de français, UMMTO, 2014/2015

Vidéo en lignes

1. *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon. You tub.Com/ watch ? v = M61Ct12 H.1W.
Consulté le 17/07/2022 à 13:00



Table des matières



Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Sommaire

Introduction

Chapitre I : Eveil des consciences des personnages

1. Analyse des personnages	11
1.1 Etymologie	11
1.2 Les caractéristiques d'un personnage	11
1.2.1 sur le plan physique	12
1.2.2 sur le plan moral	12
1.2.3 sur le plan social	12
1.3 Etude des personnages principaux	12
1.3.1 Omar	12
Omar et l'école	14
Analyse des comportements d'Omar	16
1.3.2 Aini	19
Le portrait d'Aini :	19
La relation d'Aini avec ses enfants	20
La relation d'Aini avec son entourage	22
1.3.3 Hamid seraj	22
Le portrait de Hamid Seradj	22
La quête de Hamid Seradj	23
1.3.4 Maitre Hassan	25
1.4 Les personnages secondaires	28

Table des matières

1.4.1 La grand-mère « Mama »	28
1.4.2 Aouicha	29
1.4.3 Meriem	29
1.4.4 Sennya :	29
1.4.5 La tante Hasna	30
1.4.6 Zina	30
1.4.7 Zhor	30
1.4.8 Mennoun	31

Chapitre II : Le contexte patio- temporel de l'intrigue

1 Etude de l'espace :	33
1.1 Définitions	33
1.2 L'aliénation de l'espace	35
1.3 Réappropriation de l'espace	36
1.4 Dar- Sbitar	36
1.5 L'école :	38
1.6 La rue.....	39
1.7 Bni Boublen.	39
1.8 La ville Oujda	40
2. Etude du temps	40
2.1 Les temps externes	40
2.1.1 Le temps de l'écrivain	40
2.1.2 Le temps du lecteur	41
2.2 Les temps internes	41
2.2.1 Le temps de la fiction	41
2.2.2Le temps de la narration	42

Table des matières

2.3 La description	43
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	48
Table des matières	51
Résumé	

Résumé :

Ce travail a pour problématique centrale la déconstruction de l'idéologie coloniale dans la grande maison de Mohammed Dib. Pour ce faire, cette recherche a été divisée en deux chapitres :

Le premier est consacré à l'étude des personnages du roman, il a été question de voir le processus de prise de conscience des personnages selon leur statut social. Dans le deuxième chapitre, il a été question de l'analyse de l'espace et du temps pour les affres de la colonisation.

Mots clés : La grande maison, Mohammed Dib, littérature algérienne engagée, le roman colonial algérien.